



# l'écho

Le journal des étudiants du Collège de Bathurst.

## ÉLECTIONS



(PHOTO: Jean-Robert Haché)

### L'EQUIPE NADEAU-HACHE-LANTEIGNE

Le premier à annoncer sa candidature au poste de président de l'A.E.C.B. Inc., M. Jean-Marie Nadeau, a dit qu'il entend baser sa politique sur l'intellectuel qui, à son avis est une chose qui manque sur le campus. En effet, le président de 3e A, également président du Comité de Conférences, membre du Comité de Constitution et qui fait partie de l'équipe du ballon volant du Collège, entend jouer un rôle de coordinateur des activités s'il est élu.

"Il faut profiter le plus possible du futur Centre Culturel français qui sera vraisemblablement construit sur le campus", a-t-il dit. "Notre équipe, si elle est élue, entend se mettre à la disposition de ces gens afin de profiter au maximum de tels services".

L'équipe entend planifier les activités parascolaires l'an prochain en établissant une politique d'animation. Nous prévoyons a-t-il ajouté, d'organiser des stages de formations pour les présidents de classe. L'équipe entend former un comité conjoint avec les professeurs du Collège car les événements récents prouvent que nous pouvons retirer plus si nous avons des relations avec nos professeurs.

Robert Haché, président de 2e A, conseiller à la résidence Paul VI et qui fait partie également de la Route, aspire à la vice-présidence extérieure. Il entend collaborer étroitement avec son équipe et poursuivre la politique extérieure établie par l'A.E.C.B. Inc., politique "formidable" à son avis. Il entend faire la mise au point d'un système de communication avec les institutions membres d'ACTION afin que les étudiants d'ici soient au courant des problèmes et des politiques des autres institutions. Il a aussi proposé qu'on établisse un comité de consultation qui aurait pour but d'améliorer nos relations avec l'U.G.E.Q. De plus, il a mentionné le fait que l'équipe propo-

se qu'on forme ici un comité du CRAN. Il y aurait des possibilités d'élire des étudiants sur le comité exécutif du CRAN. L'équipe a aussi l'intention de fonder un bureau qui viendrait en aide aux étudiants qui ont besoin de bourses (ou tout autre aide financière) et fournirait des informations sur les emplois d'été.

Ghislaine Lanteigne brigue les suffrages cette année. En effet, la fille la plus occupée du campus (membre de la fanfare, du Théâtre du Collège de Bathurst, du conseil interne de Maria-Assumpta, du comité de manifestation, du clan féminin de la Route, ex-rédactrice-en-chef de l'ECHO) se présente à la vice-présidence intérieure.

Elle préconise un plan d'action qui s'attaquera à un mal qui sévit sur le campus: l'intégration des filles, des gars de St-Charles et des externes sur le Campus. Il va falloir rencontrer les autorités des deux résidences mentionnées ci-haut afin de discuter des problèmes auxquels doivent faire face les étudiants qui fréquentent cette institution et demeurent dans les dites résidences.

De plus, elle propose la planification des activités en organisant des réunions plus fréquentes du comité sectoriel. Elle a souligné le fait qu'il y a une lacune dans le domaine de l'information. Il faut faire venir les nouveaux deux jours avant l'entrée, afin de les initier à la politique du Collège, aux structures établies de sorte qu'ils puissent mieux participer à la vie collégiale de notre campus. Comme projet à long terme, elle propose la création d'un comité chargé d'étudier la rentabilité d'un circuit fermé de radio sur le campus.

Elle a déclaré qu'elle ferait son possible afin qu'on accentue la représentation féminine lorsque l'A.E.C.B. Inc. envoie des délégations à l'extérieur.



(PHOTO: D'Amour)

### L'EQUIPE LEBLANC-MARTIN-ROBICHAUD

L'ancien bloqueur de l'équipe de football se lance dans l'arène politique. En effet, M. Jacques Martin, flanqué de Norbert D. Robichaud et de Marie-Claire LeBlanc ont annoncé leur candidature à l'exécutif de l'A.E.C.B. Inc vendredi midi à la cafétéria.

Jacques Martin, vice-président de 3e A, membre de la chorale, a déclaré qu'il se lançait en politique parce qu'il a noté qu'il fallait mettre en application toute la nouvelle législation votée par l'A.E.C.B. Inc. Il a déclaré que son équipe lançait une politique d'animation sociale. Il faut que les 350 étudiants participent à la vie du campus. Il a ajouté que son équipe visait à établir un centre de diffusion sur le campus, afin que les étudiants soient mis au courant des activités qui se déroulent sur les autres campus.

Un autre membre de l'équipe, Norbert D. Robichaud, qui est président du comité de la Boîte à Chansons, aspire à la vice-présidence extérieure. Il a déclaré qu'il appuie fortement ACTION et il favorise l'Union Provinciale des Etudiants plutôt que l'U.C.E. quitte à rester en contact avec l'association nationale. Il a

également déclaré qu'il faudrait approcher ARDA et essayer de retirer le plus possible de cet organisme surtout en ce qui a trait à l'éducation.

Et le dernier membre de cette équipe, Mlle Marie-Claire LeBlanc, présidente de la résidence Maria-Assumpta, membre du Conseil Etudiant, annonce sa candidature au poste de vice-présidente intérieure.

"Intégration de l'étudiante sur le campus, voilà l'affaire" a-t-elle déclaré. Il faut que les filles participent plus à la vie du campus. Elle a ajouté qu'elle ferait tout en son pouvoir afin qu'on organise un "salon mixte" l'an prochain sur le campus. De plus, il y a un gros travail à faire sur le plan information. Il faudrait faire venir des conférenciers qui nous informeraient sur leur profession afin que nous soyons plus en mesure de choisir notre future carrière. Elle voit aussi la nécessité de créer un bureau de placement pour les étudiants qui se cherchent du travail durant l'été et parfois du travail en fin de semaine.

Reportage:

Bernard D'Amour.



Mlle CONNIE BERNATCHEZ ELUE REINE DU CARNAVAL.

## où l'invasion des barbares

## EDITO

## LA GREVE



(PHOTO AURELE)

La grève qui nous concerne n'est pas quelque chose de banal ni d'irréfléchi. En y impliquant le mot étudiant ou étude supérieure, celle-ci prend un caractère particulier et nous savons dès lors que son déroulement se fera selon un rite particulier. Même si, l'étudiant est un type d'individu qui est différent de l'ensemble de la population, il ne faut pas en déduire pour autant qu'il doit se passer de certaines prérogatives réservées à ceux qui paient des taxes et qui écoutent les "braileries" de nos politiciens.

L'étudiant est un citoyen averti qui est en train d'acquiescer une formation qui le dirige vers des postes de commandement. (ici nous parlons de l'étudiant qui poursuit des études post-secondaires); il n'est pas question de l'élève de l'école primaire. L'étudiant diffère donc du "commun des mortels" et la grève qu'il pourra faire différera elle aussi des autres grèves.

Ici dans l'entourage immédiat du collège, les gens s'attendaient peut-être à du chahut; il en a été tout autrement. Peut-être y a-t-il eu déception. L'objet des manifestations n'était pas l'augmentation d'un salaire, mais la reconnaissance d'une priorité, d'un besoin, d'un droit. L'éducation supérieure doit être prioritaire parce que nous avons besoin d'une élite et cette élite est longue et coûteuse à former. Par conséquent, l'éducation supérieure est un droit légitime que chacun doit prévaloir du moment qu'il a les aptitudes nécessaires.

Priorité doit être accordée à l'éducation parce jusqu'à nouvel ordre, le N.-B. n'est pas la capitale mondiale du savoir. Il nous reste beaucoup à apprendre et la formation technique de déboussés et de soudeurs ne fera que remettre en place les choses démolies par un trop grand nombre de gens irresponsables. Il nous manque toujours cette société formée par l'étude et le travail intellectuel intensifs et ceci, les écoles de métier et la récupération ne pourront jamais nous les fournir. En nous appuyant sur ces considérations, un groupe qui s'élève contre les entraves pécuniaires à la prolifération intellectuelle a parfaitement raison.

La grève étudiante déclenchée sur le campus du Collège de Bathurst le 12 février dernier a pris son départ en tenant compte d'une situation telle que celle que nous venons d'élaborer. Ça n'a pas été l'occasion d'un grabuge. Il faut aussi avouer que nous n'avions pas importé de la main un "mère-Jones" sur qui il aurait fait plaisir de cogner. Des individus de cette fabrication sont toujours susceptibles de recevoir des critiques acerbes et n'attirent pas la sympathie.

Essentiellement, le mécontentement exprimé par le groupe étudiant du Collège de Bathurst n'avait pas pour fin principale de soulever l'opinion publique. Il n'était pas question de révolution, mais plutôt d'accessibilité universelle ce qui signifie le financement par l'état provincial d'une partie des dépenses encourues par l'étudiant pour ses études. Si ceci est impossible, au moins les taux de scolarité ne doivent pas être augmentés. Sur ceci, l'étudiant tient ferme et si par hasard le gouvernement faisait montre de désintéressement face à l'enseignement supérieur, il se trouverait immédiatement dans la province une armée de prétendants à la chose intellectuelle qui lui ferait comprendre clairement qu'il a tort.

Delphis Rousselle,  
Rédacteur-en-chef.

## l'écho

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DU COLLÈGE DE BATHURST

Directeur: Robert Awad, (3e col.)  
Rédacteur-en-chef: Delphis Rousselle (3e col.)  
Rédacteur-adjoint: Léonard Légère, (3e col.)  
Affaires étudiantes: Bernard D'Amour (4e col.)  
Politique-Economie: Odilon Turcotte (3e col.)  
Arts & Lettres: Daniel Pagé (3e col.)  
Serge Patenaude (2e col.)  
Sports: Aldéric Basque (4e col.)  
Mise-en-page: Georgine Haché (4e col.)  
Jacques Audet (4e col.)  
Secrétaire: Louise Pinet (2e col.)  
Gérant: Rodrigue Haché (2e col.)  
Caricaturiste: Guy Méthot, 3e col.  
Photographe: Aurèle Doucet (3e col.)  
Conseiller: Lucien Audet, c.j.m.

l'écho est membre de la Presse Étudiante Acadienne.

Imprimerie Régionale Enr, 15 rue Notre-Dame Trois-Pistoles.

On parle sans cesse, dans notre société capitaliste occidentale, du progrès incontestable qui s'est réalisé depuis les derniers siècles, plus précisément depuis la Révolution Industrielle. On se définit comme progressifs, rationnels, et on est très fiers d'être organisés comme on l'est: c'est le régime idéal, le plus parfait qui n'est jamais existé depuis qu'on s'est rendu compte que l'homme vit en société. Bien sûr, il existe des lacunes ici et là, quelques injustices se produisent de temps à autre, mais c'est inévitable, et d'ailleurs, il en faut: il faut savoir tirer le bien du mal et les exceptions confirment la règle.

Je vais peut-être être accusé de communisme ou de socialisme trop prononcé ou enfin d'illuminé. Mais je pense que le risque est valable parce que ceux qui liront attentivement ce texte pourront qu'être portés à y réfléchir et ceux qui ne le liront pas ne m'importuneront pas de leurs ripostes. Cet exposé s'est inspiré de la réflexion sur la condition sociale humaine issue des discussions sur le défi américain et le défi oriental, ainsi que de l'avant-première du livre "THE SMUG MINORITY" de Pierre Berton.(1)

Nous avons donc dit que nous, occidentaux, étions fiers de la progressivité, de l'élan de notre organisme social et de la rationalité de nos doctrines. Nous nous vantons de reconnaître les droits fondamentaux de l'homme de la façon la plus démocratique du monde. Et bien, je pense qu'il serait nécessaire de revoir cette notion des droits fondamentaux de l'homme pour se rendre compte qu'ils ne sont pas autant observés qu'on nous l'a toujours prêché.

Il serait bon de se demander, au départ, si nous sommes libres comme la statue de la liberté de New York le pointe à l'univers! On nous dit bien qu'on a liberté de parole et de pensée. Et c'est vrai! Mais ce qui est aussi vrai, c'est que ça ne sert à rien si cette dite liberté ne permet pas à l'homme de réaliser ses ambitions, même si elles sont constructives. N'est-il pas vrai que liberté ne signifie non seulement le droit de faire quelque chose, mais aussi le pouvoir de le faire. A quoi sert à un jeune homme qui n'a jamais eu la possibilité de s'instruire et de gagner des sous, d'avoir le droit de devenir professionnel. Vous savez tout aussi bien que moi que tous les ouvriers ont souvent des emplois qui ne leur plaisent pas. Pourquoi? parce qu'il ne peuvent donner leur plein potentiel. Ce potentiel, ils ont eu le droit de le développer, mais le pouvoir, non! Vous direz peut-être que c'est leur faute, que quiconque veut réussir n'a qu'à travailler fort, ou tout simplement qu'il faut une classe ouvrière pour que fonctionne l'économie.

Mais est-ce là une définition de la justice et de la liberté qui soit valable? Pourquoi faut-il que des générations d'hommes vivent au service d'autres hommes dont la puissance est l'argent? Ces hommes prônent, pour conserver leurs pouvoirs ce que tout le monde croit, à savoir que trop de sécurité est défavorable à l'initiative, que la planification gouvernementale enfreint la liberté de l'homme, que quiconque travaille dur accède au

sommet de ses aspirations que celui qui est pauvre en est responsable, que le dur labeur est la force de la nation, que la libre entreprise répond aux exigences de chacun, que la hausse des taxes entraîne la faillite de la nation, et enfin que la propriété privée doit être sacrée.

Dans ces divers éléments il y a du bon certes, mais combien de défaillances connaissent-ils? Notre système de vie est basé sur la rentabilité maximum de nos entreprises, sur la production maximisée, tout cela au profit de quelqu'un (qu'on ne connaît même pas) qui empoche. Il faut que tout le monde travaille si on veut gagner sa vie! Comment ne peut-on pas voir que notre système n'est pas basé sur la satisfaction des besoins et des droits fondamentaux de l'homme, mais sur une théorie capitaliste qui veut que pour acquiescer quelque chose, il faut écraser quelqu'un. On dit que pour stimuler les efforts humains, il faut que le profit soit au bout, par opposition à la théorie communiste qui veut que tout appartienne à l'état. Je suis d'accord que c'est un moyen, mais non le seul.

Avec l'évolution qui transforme le système dans lequel nous vivons, le socialisme s'infiltré peu à peu et il est de plus en plus accepté dans la mentalité des gens, surtout des pauvres. Ce sont eux qui paient. On est de plus en plus d'accord que les taxes sont nécessaires et qu'il est normal que les riches en paient plus que les autres à taux marginaux progressifs. Ceci permet d'établir des régimes d'assurance-maladie, d'assurance-chômage, etc. Mais l'injustice demeurera quand même tant que tout être qui naît n'aura pas les possibilités totalement égales d'exploiter à fond ses compétences. Pour cela, il faut que l'Etat prenne tout en main et que le moyen de réussir ne soit plus l'argent seulement mais notre volonté et notre goût des choses intellectuelles. Cela en fait peut-être sourire quelques-uns parce que, d'expérience, ils savent que l'intérêt intellectuel n'est pas tellement développé en Amérique du Nord et surtout chez les pauvres. Vous vous êtes-vous déjà demandé pourquoi? Parce que dans le contexte où nous vivons, il n'est pas toujours nécessaire d'être instruit pour travailler, pour faire de l'argent. Et puis l'important, c'est de devenir à l'aise; le domaine intellectuel est secondaire. En effet, n'est-il pas vrai que de nombreux ouvriers travaillent parce qu'ils doivent travailler, même si leur emploi ne leur demande que de pousser un bouton. Est-ce là une occupation digne de l'homme?

Si l'Etat prenait tout en main et payait à chacun une éducation qui lui permettrait de s'épanouir et de donner son plein rendement, au lieu de l'occuper à des fonctions aussi peu nobles. Le problème de manque de main-d'oeuvre se poserait d'autant moins que l'automation s'installerait et à juste titre.

Vous vous demandez peut-être encore ce que feraient autant de savants sur terre. Je pense que la porte est toujours ouverte au progrès et qu'ils sauraient vraiment être occupés dans leur pays et s'il fallait qu'on en vienne

à un surcroissement d'intellectuels, leur compétence serait fortement appréciée dans les pays sous-développés. Car l'injustice et les lacunes que présente le système capitaliste actuel ne se limitent pas aux frontières nationales d'un pays. Au contraire, certains pays entiers vivent (c'est beaucoup dire) dans un état de subsistance continuelle où croissent quotidiennement des milliers d'êtres humains; ils sont la proie des pays riches qui les tiennent dans cet état de dépendance par des dons de façade qui sont remboursés par l'achat d'équipement. Alors, quoi de mieux pour ces pays riches, ça crée un marché! D'ailleurs un pays comme les E.U. doit exporter s'il veut tenir en bonne ordre sa balance des paiements et conserver son hégémonie économique. Plus affreusement encore, la guerre est devenue une nécessité pour ce pays à un tel point que Galbraith, l'un des plus grands économistes américains (d'origine canadienne), parle de la guerre comme d'un quatrième secteur de l'échelle de production. Non content de ne pas permettre à ces gens de vivre confortablement, on les tue pour que Monsieur un tel puisse se payer le luxe d'une auto.

Ces pays sous-développés ont enduré pendant des siècles une telle condition humaine et l'endureront tant qu'ils n'auront rien vu de mieux. Mais le jour (et ça vient vite avec nos systèmes de communication moderne) où ils entrevoient le luxe dans lequel nous, des pays occidentaux vivons, ces gens feront comme le dit un éminent sociologue de l'Université de Saskatchewan: ils nous envahiront, comme les barbares Wisigoths envahirent la Gaule en 412 et Hannibal, Rome. Ils envahiront, dis-je, l'occident et massacreront tout sur leur passage. Un pauvre hère né aux Indes ou en Chine, n'ayant jamais eu rien de trop à croquer n'hésitera certes pas, car il n'a rien à perdre; mourir de faim chez-soi ou mourir sur le combat, il a du moins l'espoir de bouffer pour une fois et peut-être pour toujours.

La solution semble donc incontestablement résider dans l'établissement d'un Conseil International qui aurait autorité exclusive en matière économique des pays. Il aurait juridiction absolue dans la répartition équitable du développement et viserait à la planification intégrale mondiale.

Evidemment, comme au niveau national, chaque pays, en planifiant, respecterait la liberté individuelle et encouragerait, soit par des salaires accrus, soit par des titres d'honneur, la compétence. Le Conseil International respecterait tout autant le caractère national dans son intégrité linguistique(s) et culturelle(s), politique, économique, juridique à l'intérieur du pays. Ce Conseil ne jouerait pas seulement le rôle de catalyseur dans le développement, mais se ferait aussi le défenseur des pays forts.

C'est donc à vous jeunes gens du vingtième siècle que je m'adresse pour juger ce petit essai. J'espère qu'il vous permettra d'orienter votre soif d'authenticité et de justice sociale.

par Pierre Savoie,  
3e coll.

## SITUATION FINANCIERE DES ÉTUDIANTS DU COLLÈGE DE BATHURST

Voici le résultat de l'enquête qui a été faite auprès des étudiants afin de connaître d'une manière plus concrète leur situation financière. Ce sondage a été effectué en vue du mémoire que les étudiants du Collège de Bathurst ont présenté mardi le 20 février au gouvernement provincial.

Année	Nombre d'étudiants (1)	Salaire du père (2)			Prêt en 67-68 (moyenne)	Total des prêts depuis B.L. (moyenne)	Salaire net de l'été (moyenne)
		a	b	c			
<b>étudiants</b>							
1ère	44	14	21	9	\$550	\$550	\$260
2e	52	12	20	20	\$695	1208	\$356
3e	35	13	11	11	\$764	1858	\$457
4e	32	6	13	13	\$728	2049	\$759
<b>étudiantes</b>							
1ère	27	7	8	12	\$544	544	55
2e	14	2	8	4	\$964	\$1582	69
3e	12	5	3	4	\$758	\$1945	214
4e	5	1	2	2	940	\$2600	445

1) Nombre d'étudiants interrogés. Les étudiants du Québec ne figurent pas sur ce tableau, ainsi que ceux qui n'ont pu être rejoints lors de l'enquête.

2) Le salaire du père est divisé en trois groupes:  
a) moins de \$2500  
b) de \$2500 à \$4000  
c) plus de \$4000.



Chanson popularisée par Michel Polnareff et les Sultans:  
Thème repris dernièrement par les filles du Collège Jésus-Marie de Shippagan.

### LES POUPEES QUI FONT NON

Il est difficile lorsque l'on est de charmantes jeunes filles rangées de répondre positivement à une invitation compromettante. Il n'est pas à exiger que la réponse soit faite immédiatement mais tout de même, il est des occasions où il est impossible de demeurer dans l'indécision. Voyons un peu quelle a été la réponse des étudiantes du Collège Jésus-Marie de Shippagan au sujet des manifestations auprès du gouvernement provincial pour l'accessibilité universelle.

Vive la satisfaction! En effet, les petites bourgeoises de la région richissime du nord-est du N.-B. ont fait connaître leur décision. Elles ont crié "urbi et orbi", non, non, non! Pas de manifestations, pas de sympathie et à la fin du communiqué: "nous sommes en faveur de l'accessibilité universelle". Evidemment, pour nous étudiants d'une institution qui a maille à s'en tirer sur le plan financier il est difficile de recevoir l'appui des étudiantes d'une maison d'enseignement qui vient de recevoir quelques grosses "miettes" de plus.

Il est convenable que ces demoiselles de Shippagan se prélassent actuellement dans des conditions financières bienheureuses tandis que nous étalons publiquement nos dettes, mais il est à prévoir que ces conditions idéales ne sauraient exister indéfiniment. Ce n'est pas à tous les jours qu'on rencontre des "apôtres du bénévolat" pour faire partie du corps enseignant d'une institution post-secondaire. Peut-être vivons-nous dans deux mondes différents; de toute façon, la situation du Collège de Bathurst est bien claire. Les services étudiants offerts par notre collège exigent plus que de la sympathie et de l'apostolat pour se maintenir dans un état de fonctionnement. Lorsque nos consœurs de Shippagan en seront à notre taille actuelle dans l'expansion de leur institution, elles seront à ce moment en mesure de comprendre ces choses.

Il en résulte que la situation actuelle est un bel exemple de la non-coopération acadienne et par le fait même une entrave à l'évolution de la francophonie du N.-B. Pour supporter l'Université de Moncton dans la lutte pour l'accessibilité universelle, nous ne trouvons que le Collège de Bathurst et les universités anglaises de la province.

Robert Awad,  
De l'phis Rousselle,  
Bernard D'Amour.

## OPTION - CONFÉRENCE

De plus en plus dans notre monde moderne on se doit d'accéder à un niveau intellectuel supérieur. Cette réalité est d'autant plus vraie pour nous, étudiants, qui vivons dans un milieu qui s'y prête. Où est notre place dans tout cela? La société contemporaine est plus exigeante: celui qui veut se tailler une situation de mieux être et de plus être, aura à le mériter honorablement. C'est se rendre digne d'être homme que d'accéder à une situation hautement morale (Lecomte de Noüy).

Nous avons, les privilèges, les capacités et les moyens pour y arriver: il s'agit de les mettre à profit au maximum. Sartre a dit que l'homme n'est jamais que la somme de ses actes: les actes minables sont pour les minables; les actes dignes sont pour les dignes. C'est un devoir pour nous de donner beaucoup de nous-mêmes. Le monde nous livre une lutte des plus difficiles à mener; il a ses machines, la vitesse, les sciences et autres. Aussi, il nous harcèle continuellement avec ses situations de conflit tels — la guerre et la paix, le luxe et la pauvreté, la faim et l'abondance... qui ne nous laissent pas dormir en paix. Malgré tout, nous avons à relever le défi. L'homme doit essayer de mener sa destinée et non se contenter de se laisser mener par les événements; il doit mettre à profit ce qui lui tombe sous la main. Ses ames morales et intellectuelles qui le font homme ne peuvent-elles pas diriger cet automatisme qui essaie de le digérer petit à petit?

Ici au Collège, comme dans toutes nos institutions au Canada, on prend conscience de plus en plus de nos déficiences sur le plan intellectuel. Voilà le premier défi à relever. Mais oserons-nous nous justifier en disant que notre société n'avait pas cette mentalité d'intellectualisme à nous offrir? Est-ce une raison hautement suffisante pour céder? A accepter cette situation comme réalité insurmontable serait rétrograder; mais vouloir transformer, vouloir vaincre, sera se rendre digne d'être humain.

Que celui qui ne fait des études que pour des études, c'est-à-dire, pour n'avoir qu'un diplôme, reste chez lui. Premièrement, il ralentit l'effort intellectuel amorcé par son milieu et deuxièmement, la société ne veut plus de "poches molles", d'hommes qui s'arrachent des positions assis sur leurs lauriers. Il n'y a plus de place en ce monde pour ces choses; les hommes faciles, ce devrait être chose du passé. Il faut plutôt constater que notre monde d'aujourd'hui est beau et grand, et que la vie sera belle pour celui qui la veut et la fait belle. Non, la science infuse n'existe pas; c'est un charisme qui ne se donnera jamais. Le succès et le bonheur résident dans le travail et l'effort surtout celui de tous les jours. Sachons vivre et profiter pleinement du temps présent. Quand l'avenir sera nôtre, nous aurons une certaine fierté ou satisfaction d'avoir vécu le temps passé. La vie est un "challenge" pour qui ne veut pas avoir peur de l'affronter. Ce courant d'intellectualisme semble déjà amorcé dans notre Collège.

Enfin nous demandez-vous, quelle est la raison de ces élucubrations? Tout simplement parce que nous croyons au monde d'aujourd'hui et surtout parce qu'il nous appartient. Nous avons voulu créer chez chacun de nous un certain complexe de culpabilité devant notre rendement offert à ce monde, soit un conflit intérieur. Nous faisons appel à l'humanisme intégral sur le campus: Le Conseil Étudiant nous présente une charte qui définit l'étudiant modèle. Nous avons à nous rapprocher le plus près de cet idéal...

Le Collège de Bathurst vous offre mille et une occasions de vous affirmer. Étudiants vrais, ne vous contentez pas de recevoir; donnez par votre action. Dans cette même ligne, il vient de se former un comité de conférences qui organisera quelques conférences d'ici la fin du semestre. Cet organisme a justement été formé pour promouvoir cette mentalité d'intellectualisme en devenir. Soyez-y tous y seront.

## Concours d'Art Oratoire

Comme par les années passées, un concours d'Art Oratoire pour les institutions françaises au niveau post-secondaire des Maritimes est en voie d'organisation. Dans le passé, la responsabilité de ce concours revenait à F.A.G.E.C.A., mais à la suite de la dissolution de cet association, l'A.E.C.B. Inc. se vit confier le soin d'organiser ce concours pour cette année, concours qui aura lieu le 6 avril prochain ici-même.

Ce concours est ouvert à toutes les institutions post-secondaires françaises, mixtes ou non des Maritimes. Seuls les étudiants non-gradués peuvent s'y inscrire.

Suivant le désir de plusieurs, quelques changements ont été faits. Les institutions mixtes sont invitées à envoyer un représentant des deux sexes. Les concurrents figureront dans leur secteur respectif, soit féminin ou masculin. Il y aura compétition au niveau des deux secteurs ce qui permettra d'avoir un gagnant et une gagnante. Deux bourses de \$200. chacune seront alors attribuées.

A cause des nombreuses critiques sur le fait que les jugements n'étaient pas basés sur des critères objectifs, le comité a décidé de rédiger une fiche d'évaluation qui permettra aux juges de diriger leur jugement sur des points précis et aussi fera savoir aux concurrents les points importants à travailler.

Les institutions invitées à envoyer des représentants sont: l'Université de Moncton, la section française de l'École Normale de Frédéricton et les collèges de Church Point, Edmundston, Bathurst, Shippagan et St-Basile (Maillet).

En ce qui nous concerne plus particulièrement, les éliminatoires du Collège de Bathurst auront lieu le 19 mars. Ceux qui sont intéressés à participer sont priés de contacter M. Albini Doiron le plus tôt possible, ou tout autre membre du comité responsable de l'organisation de ce concours. Le comité est formé de Albini Doiron, président, Louise Pinet, secrétaire, Paul Thériault et Jocelyn Haché, conseillers.

Albini Doiron.

# CARNAVAL

Ephrem! Ephrem! quand tu viendras ... Ephrem! Ephrem! c'est notre carnaval! Ephrem! Ephrem! c'est notre bûcheron de "nationalité Canadienne-Française". Ephrem c'est le grand six-pieds qui trime "comme un déchainé".

Ah toi! dis donc, comment tu trouves cela un carnaval sans le traditionnel bonhomme "Ben, Ephrem c'est original, je préfère cela au traditionnel bonhomme" et "l'an prochain on pourrait peut-être avoir un thème comme le pêcheur, l'ouvrier... ça fait du change, de l'original."

C'est quoi pour toi un carnaval? Le carnaval c'est "une occasion pour rencontrer les autres dans la joie"; un autre dira que "c'est le temps où l'on peut faire les fous et avoir du 'fun' en masse". Pour un autre étudiant, "le carnaval... temps d'évasion d'oubli et de festivités". Un étudiant fait la réflexion suivante: "c'est un temps où l'on peut s'amuser comme des petits enfants et connaître leur joie simple et pure."

Penses-tu que le carnaval fut réussi? "Oui c'est réussi car je n'ai vu que de la joie sur tous les visages." Un étudiant ajoute: "Depuis cinq ans que je suis ici, c'est le meilleur carnaval auquel j'ai participé." "Très réussi! Les monuments sont beaux mais ils auraient pu l'être davantage" fait remarquer un autre. Durant ce carnaval "je ne me suis jamais tant amusé dans ma vie" avoue sincèrement un étudiant.

Puis, t'as aimé le carnaval '68? "Ah oui! le carnaval c'est assez pour occuper un gars une fin de semaine." "Pour ma part", dira un étudiant, "j'ai aimé le carnaval cette année car il y a eu une forte amélioration", et interrompant la conversation, un autre ajoute "y manque d'activités l'après-midi, il n'y a pas assez d'atmosphère de carnaval".

Auriez-vous des suggestions pour créer une atmosphère, une ambiance de carnaval? "Il faudrait organiser des activités qui demanderaient un plus grand nombre de participants." "En renouvelant le thème à chaque année" et encore, en faisant plus de monuments de glace", cela aideraient à créer cette atmosphère. "Organiser des parades en ville", suggère une étudiante, "ça amènerait ces gens à participer à notre carnaval". Un autre suggère "de bâtir un château, la cabane du bûcheron ou du pêcheur dans lequel on enferme pendant quelques minutes ceux qui manquent au règlement original établi pour une des journées du carnaval. Par exemple l'achat de l'écusson du carnaval serait obligatoire durant la période des festivités. Et elle ajoute "les gens font exprès pour briser le règlement afin d'être enfermé et ça met d'la vie, ça crée une ambiance de carnaval."

Et voilà quelques impressions recueillies au cours d'un sondage éclair le lendemain de la veille.

Odilon Turcotte, 3e coll. avec la collaboration d'un groupe d'étudiants.



PHOTO: AURELE



**LOUNSBURYS STORES BRANCH**

Vêtements pour hommes & dames  
Chauffage et plomberie  
Ameublements & Appareils élec.

275 avenue King

Bathurst, N.B.

Tél: 546-4445

**DEMPSEY DRUGS LTD.**  
(Ralph L. Dempsey, Ph.C.)  
194, St.-George St.  
Bathurst, N.-B.

**VENIOT'S PHARMACY**  
255 King avenue  
Bathurst, N.-B.  
TEL: 546-4411

**KENT SALES**  
Furniture  
211, rue St-Georges  
Bathurst, N.-B.  
TEL: 546-2715

**COMEAU MEN'S WEAR LTD.**  
Habits & Mercerie pour Hommes  
Vendeur "tip top tailors"  
143, Main, Bathurst-Tél: 546-5204

**DR PHILIPPE CYR**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
195, RUE MAIN, appt 3,  
Tél. 6-3100 Bathurst, N.-B.

**FRANK HAY**  
LIMITÉE  
VÊTEMENTS POUR HOMMES  
263, rue KING, Bathurst, N.-B.  
Tél: 546-4515

La COOP DE LAMEQUE Ltée  
Meubles-Agrès de pêche-  
Lingerie-Epicerie  
LAMEQUE Cté Glou. N.-B.